

Flux touristiques et quantification : Des statistiques et des indicateurs de mesures critiquables.

BOUDJANI Malika, M.C « A », UNIVERSITE D'ORAN 2.

Résumé :

Dans l'observation et l'analyse des flux touristiques l'un des problèmes majeurs qui préoccupe encore les chercheurs (académiques et professionnels du tourisme) réside dans la définition du « tourisme » du « touriste » et de la quantification de ses déplacements qu'ils soient nationaux ou inter frontières. Ce constat émane de l'O.M.T. elle-même où, dans un document produit en 1978, en 2006, voire en 2014, elle précisait alors qu'il n'existe aucune définition du tourisme national qui soit unanimement acceptée sur le plan international. Pour sa mesure statistique les pays se rangent plus ou moins autour des définitions de l'O.M.T mais il persiste encore de larges désaccords d'un pays à l'autre. Cette organisation estime ainsi qu'environ 70% des pays souscrivent et appliquent les définitions qu'elle recommande. Or la plupart des pays souscripteurs à ces définitions et qui mobilisent les moyens pour leur être fidèles se situent dans les pays développés où le système comptable national est non seulement performant mais surtout disponible.

Notre présent propos est de rapporter que la quantification positive et croissante des flux touristiques internationaux présentée en tant qu'indicateur pertinent de développement économique par l'OMT reste un indicateur discutable car elle souffre de points faibles outre celui cité précédemment, mais aussi celui d'un recours systématique et discutable du corpus « Arrivées touristiques », « Recettes et Dépenses touristiques », « solde de la Balance touristique », « Comptes Satellites du Tourisme ».

Mots clés : flux touristiques, statistiques, indicateurs de développement, Arrivées, Recettes et Dépenses touristiques, Balance touristique, Compte Satellite du Tourisme (CST)

الملخص :

عند ملاحظة و تحليل التدفقات السياحية، نجد أن أحد المشاكل التي تهم الباحثين (الأكاديميين و المهنيين المختصين في السياحة) تكمن في تعريف "السياحة" أو تعريف "السائح" و القياس الكمي لتحركاته سواء الوطنية أو ما بين الحدود. هذه الملاحظة تم تقديمها من قبل المنظمة العالمية للسياحة. هذه الأخيرة و من خلال وثيقة صادرة من قبلها سنة 1978، و كذا 2006 و حتى 2014، فقد أشارت بوضوح الى عدم وجود أي تعريف للسياحة الوطنية يحظى بإجماع معترف به على المستوى الدولي. من أجل القياس الاحصائي للسياحة عادة ما توضع الدول لتعريفات المنظمة العالمية للسياحة و لكن لا يزال هناك خلافات واسعة من دولة لأخرى حول هذه التعريفات. هذه المنظمة تقدر كذلك بأن 70 بالمئة من الدول تؤيد و تطبق التعريفات التي توصي بها

المنظمة. بينما أغلبية الدول التي تشترك و تتبنى تعريفات المنظمة و التي تحشد الوسائل حتى تظهر وفائها لها، تقع ضمن الدول المتقدمة التي لها نظام محاسبية ليس فقط فعال و انما و بصفة خاصة متاح و متوفر. هدفنا الحالي هو تقرير أن القياس الكمي الايجابي و المتطور للنفقات السياحية الدولية و المقدم من قبل المنظمة العالمية للسياحة على أنه مؤشر سديد و جيد للتنمية الاقتصادية، يبقى مؤشر لا زال يحتاج الى نقاش من منطلق أنه يعاني من عدة نقاط ضعف كالتي أشرنا اليها أعلاه اضافة الى لجوء هذا القياس و بصفة منتظمة و قابلة للنقاش الى الأجزاء الأساسية المحاسبية على غرار : الزيارات السياحية ، الإيرادات و النفقات السياحية ، رصيد الميزان السياحي، الحسابات الفرعية للسياحة. الكلمات المفتاحية : تدفقات سياحية، إحصائيات مؤشرات التنمية، الزيارات و الوفود، النفقات و الإيرادات السياحية، ميزان سياحي، حساب فرعي للسياحة.

Abstract:

Some of the problem of the tourists flows which plot the researches ,the academics and the professionals are the definition of tourism , tourist and the amount of the traveling whether it is national or international an observation made by the OMT,also published by papers one before 1978 , 2006 and 2014 which set that there is no definition for tourism only the OMT which disagree with them and consider that almost 70% of countries subscribe and apply the definitions recommended, in the other way almost the subscribed countries of these definitions are the developed ones .

This study tries to illustrate that the quantification whether is positive or successful for the international tourist flows presented by the OMT as a relevant indicator of the economic development remain debatable because it suffers from weaknesses hold previously and also from the systematic resort “ arrived tourists” “ touristic incomes and spent “”sales of the tourist scale”, “satellites counts of tourism”.

Key words: tourists flows, statistics, development indicators, arrived , touristic incomes and spents,touristic scale,CST.

Introduction :

Dans l'observation des flux touristiques et l'analyse du fait lui-même l'un des problèmes majeurs qui préoccupe encore les chercheurs (académiques et professionnels du tourisme des pays de référence) réside dans la quantification des déplacements touristiques qu'ils soient nationaux ou inter frontières. Un foisonnement de définitions émanant de l'O.M.T et qui érigées au statut de simples « Recommandations » suggérées, de « Notes Méthodologiques » à emprunter bien plus que de dispositions de lois de quantifications rigoureuses à respecter font de celles-ci un tout approximatif et malléable à merci.

Le constat des limites de l'évaluation du fait touristique qui soit acceptée à l'unanimité sur le plan international ne date pas d'aujourd'hui et émanait de l'O.M.T. elle-même déjà en 1978³⁹ encore en 2006⁴⁰ où il était écrit que « Le Secrétariat de l'OMT est conscient des limites des données sur le tourisme. Malgré les énormes progrès accomplis ces dernières années, les statistiques sont rarement uniformes vu que les définitions et les méthodes de collecte de données ont tendance à varier d'un pays à l'autre. Autrement dit, la comparabilité des statistiques à l'échelle internationale laisse encore beaucoup à désirer. ». Le constat se perpétue encore en 2014⁴¹ où le discours reste le même « L'OMT est bien consciente qu'à ce stade, nombreux sont les pays qui ne pourront pas fournir d'informations exhaustives pour tous les indicateurs ; aussi, les comparaisons de certains domaines thématiques risquent de n'offrir qu'une couverture partielle. »

Le glossaire de base des RIST « Recommandations internationales 2008 sur les statistiques du tourisme (RIST 2008) » toujours en vigueur en 2014 répertorie un florilège de définitions du déplacement touristique dont le « touriste », le « voyageur », « l'excursionniste », le « visiteur », le « visiteur interne », le « tourisme », la « visite », « le voyage », le « tourisme interne » le « tourisme récepteur », le « tourisme émetteur », le « tourisme international » « le tourisme national » informations statistiques autant précises que discutables.

Il apparaît alors difficile de dégager une définition qui puisse recueillir l'adhésion de tous en raison de la diversité et de l'hétérogénéité des éléments composant cette importante activité, des multiples dimensions qu'elle peut englober mais aussi des divergences internationales des comptabilisations observées.

³⁹ Etude Economique du Tourisme Mondial, O.M.T., Madrid, Ed. 1978.

⁴⁰ In Baromètre du tourisme mondial, OMT, Tendances des marchés touristiques, Vue d'ensemble du tourisme mondial et sujet d'actualité, Edition 2006.

⁴¹ Notes Méthodologiques de la base de données des statistiques du tourisme, OMT, UNWTO, Copyright 2014,

Pour la mesure statistique du tourisme les pays se rangent plus ou moins autour des définitions de l'O.M.T. Cette organisation⁴² estime cependant, qu'environ 70% des pays (sur les 203 répertoriés au sein du document OMT, « Compendium des statistiques du tourisme 2014 qui fournit des informations statistiques sur le tourisme) souscrivent et appliquent les définitions qu'elle recommande mais qu'il persiste encore de larges désaccords d'un pays à l'autre.

Or la plupart des pays souscripteurs à ces définitions et qui mobilisent les moyens pour leur être fidèles se situent dans les pays développés où le système comptable national est non seulement performant mais surtout disponible. « En matière notamment d'emplois générés et mesurés, (...), le développement de statistiques fiables et comparables pour le secteur du tourisme, (...), des exemples de bonnes pratiques pour mesurer l'emploi dans les industries touristiques de pays qui ont élaboré un jeu complet d'indicateurs d'emploi, sont notamment l'Autriche, le Brésil, le Canada, l'Espagne, l'Irlande, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et la Suisse. »⁴³

Les « emplois générés par le tourisme », ces indicateurs les plus avancés par les modèles prônant le tourisme comme indicateur de développement s'avèrent être encore en décembre 2014 des « données sur l'emploi liées au tourisme [mais] encore fragmentées, de mauvaise qualité et difficiles à comparer au plan international ; dès lors l'emploi dans le secteur touristique et la valeur économique du tourisme en termes d'emploi sont encore tous deux mal mesurés et insuffisamment étudiés »⁴⁴

Rapporter selon l'OMT que la quantification positive et croissante des flux touristiques internationaux incarne un indicateur pertinent de développement économique est alors discutable car elle souffre de points faibles outre celui cité précédemment, celui d'un recours systématique et quasi exclusif à l'indicateur de mesure « Arrivées touristiques », « Recettes et Dépenses touristiques », « solde de la Balance touristique », « Comptes Satellites du Tourisme », eux-mêmes produits dans des conditions à parfaire.

La défense du tourisme pour motifs économiques – dont l'indicateur emplois- s'est en effet érigée en une sorte d'apologie au début des années 1960 par les plus grandes institutions internationales (Banque Mondiale, CNUCED, OCDE, PNUD) qui ont alors vu la nécessité de devoir construire un corpus statistique homogène afin d'en encenser les bienfaits.

⁴² Organisation Mondiale du Tourisme. L'Algérie y a été admise en 1976, le Maroc et la Tunisie en 1975.

⁴³ OMT, « L'OIT et l'OMT vont promouvoir des statistiques fiables et comparables sur l'emploi dans le secteur touristique », communiqué de presse, Décembre 2014, in <http://media.unwto.org/>

⁴⁴ Ibid.

L'équation à résoudre est alors simple : des pays riches en mal de contrées lointaines, de dépaysement, de loisirs, de vacances, et des pays pauvres en mal de devises, d'emplois, d'infrastructures et en quête eux de travail et développement : le tourisme sera le vecteur de transfert de ces flux de richesses des uns vers les autres.

Les réponses à l'appel du pied aux investisseurs ne tardent pas surtout lorsque les avantages répertoriés sont évidents dans ces contrées : main-d'œuvre peu coûteuse pour ne pas dire bon marché, ressources naturelles, culturelles, foncières inexploitées et d'accès moins réglementé, et que de ces faits ils augurent de bénéfices rapides et certains.

Le tourisme « passeport pour le développement »⁴⁵ du tiers monde de la décennie ? Le modèle a été largement décrié puisqu'il va plutôt développer... des complexes touristiques aux quatre coins du Sud de la planète et des bénéfices en un seul point du monde : le Nord.

Pour paraphraser une formule judicieuse « Voyages [nous ajoutons problèmes et coûts] au Sud, Profits au Nord⁴⁶ ».

L'obtention ainsi d'un gain à l'ouverture au tourisme international (au commerce international) devrait toujours être, en principe, assurée mais la réalité dément la théorie puisqu'il faut admettre que :

- A la clé certes une « richesse » en devises est assurée mais indépendamment de la question posée précédemment (le tourisme est il facteur de croissance) il faudrait beaucoup plus se poser la question de savoir s'il est suffisamment rémunérateur pour le pays d'accueil ?
- En outre les modalités du tourisme international ne sont pas forcément celles d'un libre échange choisi et maîtrisé mais bien souvent celles d'un processus d'intégration à l'économie mondiale, et d'un rapport de domination par les Tours Operators internationaux, rapport qui ne dit pas son nom.
- Cette sous question soulève en fait le problème précédemment cité d'une évaluation pertinente mais complexe du phénomène touristique dans les pays d'accueil car lié au système d'instrumentation statistique et méthodologique en vigueur.

1. Des définitions qu'il reste à parfaire et à normaliser.

Ce problème de mesure est avant tout lié au caractère transversal du tourisme : le tourisme est en effet un ensemble de secteurs d'activités multiformes englobant aussi bien le transport des voyageurs (aérien, terrestre, maritime...) leur

⁴⁵ E. de KADT, « Tourisme, passeport pour le développement ? », Ed. ECONOMICA, Paris 1979.

⁴⁶ B. DUTERNE, « Expansion du tourisme international : gagnants et perdants », RISAL – Réseau d'Informations et de Solidarité avec l'Amérique Latine, Alternatives Sud N°3/2006,

hébergement (homologué, classé ou pas, tourisme chez l'habitant), restauration (sur site ou pas, gastronomique ou rapide,) loisirs, spectacles, sports, entreprises de voyages, le tout dupliqué au niveau national et international.

A ce titre ce n'est pas aussi une branche d'activité au sens classique du terme regroupant des unités de production homogènes, qui fabriquent des produits (ou rendent des services) appartenant au même item de la nomenclature d'activité économique considérée. S'il s'agit d'un secteur, est il conceptuellement correct de le classer en secteur tertiaire (services) ? D'autant plus qu'il englobe une partie du secteur agricole (les touristes consommant des produits agricoles), une partie du secteur du bâtiment (construction des sites d'hébergement), une grande partie des secteurs de transports et de télécommunication.

Il est placé au rang d'industrie car les analystes évaluent sa participation à l'emploi, à la richesse nationale, à sa diffusion dans tous les secteurs de l'économie, à sa croissance qui passe pour être des plus importantes, à sa contribution à la balance commerciale et même à la vitrine qu'il incarne en tant qu'ambassadeur du pays.

Pour citer quelques chiffres significatifs, le tourisme en 2014 représente dans le monde 9% du PIB (Direct 5%, Indirect et Induit), 1 emploi sur 11 en matière d'emplois soit 9 % de l'emploi mondial, 6 % des exportations mondiales, 1400 milliards de dollars exportations mondiales, et 29 % des exportations de services.⁴⁷ Selon le rapport final ITB/IPK Travel Monitor, la croissance du tourisme dans le monde dépasse celle de l'économie mondiale avec une augmentation de 4 % des voyages internationaux.⁴⁸

Pour évaluer le phénomène touristique international et son rapport positif à la croissance, le corpus statistique de l'OMT se réfère aux indicateurs « Arrivées internationales des touristes », « Recettes et Dépenses du tourisme international » de même qu'il rend compte des soldes positifs ou négatifs de la Balance touristique tout comme il s'appuie aussi sur le Compte Satellite du Tourisme, un instrument méthodologique de construction non généralisée et pas toujours significatif.

Le tourisme est ainsi par essence basé sur le mouvement et donc, comme tout ce qui bouge, complexe à mesurer. Le glossaire des concepts que l'OMT intègre définit une multiplicité :

- de la qualité du visiteur et la durée du déplacement : le visiteur qui passe la nuit (touriste) ; le visiteur de la journée (excursionniste et croisiériste) ;
- du nombre (individuel ou de groupes)
- de la destination (selon les régions et continents visitées)
- de la motivation du déplacement (vacances, loisirs, détente, de santé, balnéaire, climatique, thermal, urbain, voyages professionnels...)
- du mode de transport (air, mer, fer, routes, fluvial, autres)

⁴⁷ OMT-Faits saillants 2014

⁴⁸ ITB World travel trends report 2013/2014 – Evolution du tourisme mondial, rapport IPK, décembre 2013, cité par OMT-Faits saillants 2014

- du mode d'hébergement (Hôtels et établissements assimilés, classés ou non)
- du mode d'organisation du voyage (forfait ou autres)
- parfois incomplète puisque les séries « ne concernent parfois qu'une partie du flux touristique total (comme le trafic aérien ou des points d'entrée déterminés)⁴⁹

Migration vers un lieu, choix de la durée et mobile du séjour, constituent les 3 critères qui définissent le type de tourisme, caractérisent ses formes, la catégorie des touristes et la nature des nuitées. Sur cette base, on distingue alors dans la dimension déplacement :

- le tourisme intérieur, qui regroupe le tourisme interne (résidents visitant leurs pays) et le tourisme récepteur (non-résidents visitant un autre pays que le leur),
- le tourisme national qui regroupe le tourisme interne et le tourisme émetteur (résidents d'un pays visitant d'autres pays)
- le tourisme international qui comprend le tourisme récepteur et le tourisme émetteur.

Le tourisme national sera donc celui qui comptabilise le déplacement du résident interne (tourisme interne) qui visite son pays et du résident interne qui se déplace de ce même pays vers l'étranger (tourisme émetteur).

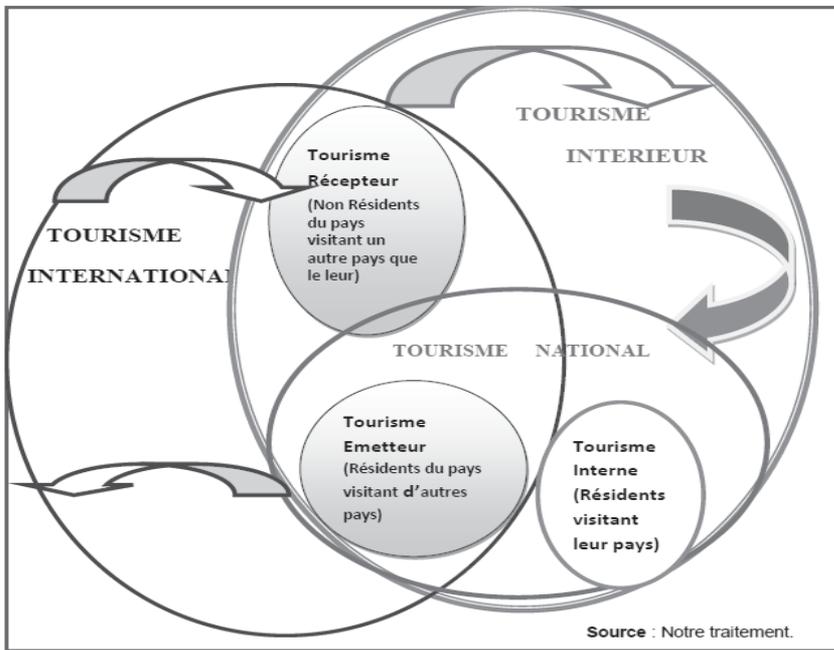
Le tourisme international sera celui qui comptabilise le non résident venu d'un autre pays (tourisme récepteur) et le résident interne de ce pays mais sorti vers un autre pays (tourisme émetteur).

Le tourisme intérieur englobe ainsi 3 types de déplacements : national (émetteur et interne) et récepteur.

Ce schéma de définitions, au vu de leur imbrication dévoile que la comptabilisation du phénomène n'est pas alors - on peut se l'avouer - des plus simples :

⁴⁹ Baromètre OMT, Volume N°6, N°1, Janvier 2008, notes méthodologiques

Fig. N° 1 : Schéma définitionnel du déplacement touristique selon l'OMT



Au niveau international, la mesure statistique qui se réfère à une définition contenant la notion de « visiteur »⁵⁰ désigne « toute personne qui se rend dans un pays autre que celui où elle a son lieu de résidence habituelle, pour toute raison autre que celle d'y exercer une profession rémunérée dans le pays même ».

Ainsi cette définition couvre 2 catégories de visiteurs « les touristes » et les « excursionnistes » :

- a. Touriste : visiteur temporaire séjournant au moins 24 heures (ou 1 nuitée) dans le pays visité et dont les motifs du voyage peuvent être groupés en : loisirs (agrément, vacances, santé, études, religion et sports); et affaires, famille, missions, réunions
- b. Excursionniste : visiteur temporaire dont le séjour ne dépasse pas 24 heures (ou une nuitée) dans le pays visité (y compris les voyageurs en croisières).

En conséquence, le recueil des données statistiques dans les conditions énoncées précédemment exige la tenue d'un système de comptabilité rigoureux de précision, performant dans la durée et la collecte des données, et généralisé à tous les postes d'hébergement, de transports, d'animation intra muros et frontaliers. La pertinence

⁵⁰ Les définitions des termes "touriste" et "excursionniste" adoptées par l'Algérie s'identifient à celles de l'O.M.T. dont elle est membre.

des conclusions émises dans le cadre d'analyses académiques ou de politiques touristiques pour l'évaluation des multiples déplacements touristiques reste évidemment conditionnée par le respect des notes méthodologiques émises par l'OMT.

A cela il faut aussi ajouter que l'adoption d'un système d'instruments de mesure des flux de touristes, recettes, dépenses, consommation touristique n'est pas dénuée de difficultés d'interprétation dont les conclusions tirées doivent alors être relativisées compte tenu des difficultés citées.

S'en tenir ainsi au seul indicateur nombres d'entrées de touristes internationaux dans les pays observés sans moduler le raisonnement par rapport aux autres indicateurs cités risque de biaiser des conclusions où on estimerait un peu hâtivement qu'il existe une croissance exponentielle entre nombre de touristes et richesse du pays. Or ce critère est d'autant plus contestable dans les pays en voie de développement que le nombre de touristes s'accroît beaucoup plus rapidement que les recettes touristiques : une trop faible partie de la dépense touristique des voyageurs atteint les pays en développement⁵¹.

2. Des mouvements non mesurés et à effets boomerang : le phénomène des « fuites »

Le tourisme international subit en effet des « fuites » difficilement mesurables car dues à une méthodologie comptable complexe peu souvent applicable et maîtrisable dans des contextes de pays en voie de développement où le système statistique et comptable n'est pas des plus performants, voire inexistant pour certains chapitres.

Ces migrations vacancières internationales, volatiles, sont distribuées en « inclusive tour » en « package » en « forfait » dans les pays en voie de développement. Elles consacrent ainsi par ces formules la domination des opérateurs touristiques internationaux à tous les niveaux de la production et distribution du voyage vers des Eldorado à effets boomerang : les recettes touristiques reviennent en grande partie aux pays développés, pays émetteurs bien plus que ne les engrangent les pays récepteurs, ce que les systèmes comptables actuels ne mesurent pas.

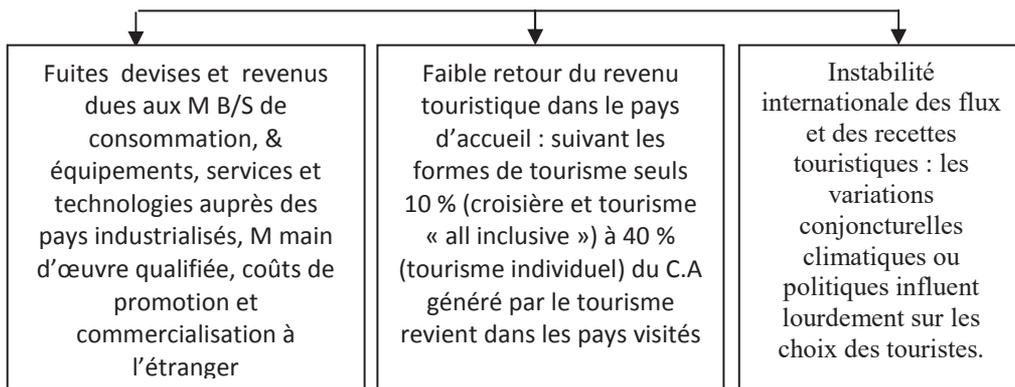
On constate fréquemment une fuite économique des revenus touristiques. Il est estimé, en Turquie notamment, qu'environ 51 % à 60 % des revenus tirés des voyages à forfait organisés par les tour-opérateurs étrangers n'ont pas été injectés

⁵¹ Ainsi en Guadeloupe, dans les années 90, le coefficient de fuite globale était estimé à 80 % (Alain LAURENT, Etude « Caractériser le tourisme responsable facteur de développement durable » Beira, groupe T2D2, Ministère des Affaires étrangères, mai 2006 ; une étude de la Banque Mondiale calculait que 85 % des recettes de la réserve kenyane (Maa Sari Mara) revenaient à des grands groupes privés, contre 5 % aux populations locales et 10 % à l'administration (KT Suresh, Alternative démocratique à la logique dominante du tourisme mondial, ALTERNATIVES Sud, Volume 13, 2006.

dans l'économie turque⁵². C'est dans le transport aérien que se localise dans un voyage à forfait, la plus grosse part du prix affiché.

Si le Tour Opérateurs et le voyageur aérien sont du pays d'origine, 57 % de la dépense concerne alors ce pays et seulement 43 % le pays de destination (hébergement et coûts de destination). Les fuites sont élevées s'il s'agit d'un voyage organisé par un Tour Opérateurs et plus encore par un Tour Opérateurs intégré fournissant le voyage aérien ainsi que l'hébergement dans le pays d'accueil.

Fig. N° Tourisme international et économies des pays du Sud
Principales externalités négatives



Source : D'après Françoise El Alaoui, in Expansion du tourisme mondial et Alternatives éthiques, CETRI, Alternatives Sud, Juillet 2006

3. Des indicateurs de mesure biaisée qu'il reste à parfaire

L'étude du thème de la consommation touristique pour rapporter la contribution du tourisme ou analyser l'impact direct et indirect des effets économiques sur l'économie nationale passe fondamentalement par une analyse plus fine des indicateurs que sont les recettes et dépenses servant à l'évaluer.

Les Recettes du TI sont les dépenses effectuées dans le pays d'accueil (ou consommation) par les touristes et visiteurs non-résidents tels que définis dans les Comptes Satellites du Tourisme (CST) en conformité avec la Commission statistique de l'ONU.

⁵² Plan Bleu/BEI, « Tourisme en Méditerranée : un moteur de développement durable ? », 2009/2012

3.1 Comptes satellites du tourisme (CST) et Balance touristique (BT)

Les premières « recommandations sur les statistiques du tourisme » ont été adoptées par la Commission des statistiques des Nations Unies en 1993 et diffusées en 1994⁵³. L'OMT et le gouvernement de la France ont ensuite organisé, du 15 au 18 juin 1999, la « Conférence mondiale Enzo Paci sur la mesure de l'impact économique du tourisme », au cours de laquelle a été présenté le projet « Compte satellite du tourisme (CST): références méthodologiques ». La conception de ce nouvel instrument statistique a rendu nécessaire l'introduction de certains changements dans les « Recommandations sur les statistiques du tourisme » éditées précédemment en 1994. Elles n'ont fait l'objet d'une première révision qu'en l'an 2000 où le CST a connu sa première mise à jour.

En quoi devrait consister la mesure du tourisme : en un compte (une construction comptable) ou en un système de statistiques économiques ? En une liste d'activités définies de manière conventionnelle par rapport au consommateur ou arbitrairement qualifiées de caractéristiques du tourisme ?

Ensemble de comptes, de statistiques ou listes d'activités, un constat s'impose : l'état de l'information, celui des instruments de pilotage dans ce secteur d'activité est de l'avis général d'une qualité inférieure à celui qui prévaut dans des domaines comme l'agriculture, l'énergie etc.⁵⁴

Dans l'énoncé « activités touristiques » le cadre des recommandations de l'ONU précédemment cité précise notamment que « le terme "activité des personnes", renvoie à son acception générale et non pas au sens qu'on lui donne lorsqu'on l'emploie de façon abrégée pour transmettre l'idée d' "activité économique productive". Les "activités des personnes" sont les occupations des individus qui peuvent être qualifiés de visiteurs »

Et aucune définition précise ne vient éclairer cette notion « d'activités des personnes » si ce n'est celle « d'un ensemble d'activités appartenant à plusieurs branches », ce qui l'exclue de facto de l'emploi du terme « industrie ». Le champ d'action du tourisme étant illimité puisqu'il peut concerner les productions matérielles et immatérielles de tous les secteurs, de toutes rubriques de la comptabilité nationale, peine à situer précisément son champ d'action et donc sa place dans cette nomenclature des comptes : la plupart des définitions du tourisme étant fondées sur la demande décrivent en conséquence le tourisme comme un ensemble de services et de produits achetés par les touristes. Le problème majeur rapportent les auteurs du

⁵³ OMT, « Recommandations sur les statistiques du tourisme », Série M N°83, 1994

⁵⁴ Commissariat Général du Plan. Réinventer les vacances. La nouvelle galaxie du tourisme. Paris, La

Documentation française, 1998, pp.50-53.

rapport cité⁵⁵ réside dans le fait que « les activités économiques des classifications en vigueur [dans la comptabilité nationale] sont déterminées compte tenu des biens ou services créés par les unités de production alors que l'activité économique du tourisme, jusqu'ici, est déterminée principalement compte tenu des biens et des services consommés par les unités touristiques institutionnelles : visiteurs, touristes et visiteurs de la journée (excursionnistes) »

L'objet du CST est de mesurer :

- l'activité économique générée par le tourisme entendu comme une demande de biens et de services créée par le tourisme ;
- la production nécessaire pour répondre à cette demande. La demande de biens et services créée par le tourisme est dite 'demande touristique' : toutes les dépenses apparentées au voyage, qu'elles soient effectuées en aval ou en amont du déplacement : du sac de voyage, valises, films photographiques, à celles engagées pendant le voyage (transport, hébergement repas).

L'intérêt principal d'un Compte Satellite du tourisme est évidemment de rapporter si l'activité touristique est porteuse d'effets économiques directs et indirects positifs ou négatifs au sein de l'économie nationale du pays considéré.

« L'idée sous-jacente à l'établissement d'un compte satellite du tourisme est d'analyser en détail tous les aspects de la demande de biens et de services que l'on peut associer au tourisme dans une économie, de voir comment cette demande se confronte dans la pratique à l'offre de ces biens et services dans cette même économie et de décrire les interactions entre cette offre et d'autres activités économiques. »⁵⁶

Ce qui s'inscrit alors en critiques principales à son encontre reste :

- le caractère contestable du matériau statistique servant à la mesure de l'impact économique (variable selon l'économie du pays, selon le contexte social et politique, négligeant les effets marginaux socio culturels et d'environnement, où la comparabilité n'est pas toujours pertinente) ;

⁵⁵ Ministère du Tourisme, Direction de la Recherche et de la Prospective, « Le tourisme une industrie importante pour le Québec », Editions tourisme Québec.

⁵⁶ F. FRANGIALLI, Secrétaire général Organisation Mondiale du Tourisme in, « CST Recommandations concernant le cadre conceptuel » OCDE, OMT, Nations Unies, 1994

- les difficultés de construction du CST bâti sur la dépense touristique cet instrument devant remplir la mission de mesure de l'impact économique et qui jumelées aux difficultés techniques précédentes biaisent la prise en compte de toutes les catégories de dépenses induites par l'activité touristique.

Cette approche est en contraste marqué avec les systèmes de comptabilité nationale dans lesquels les distinctions entre industries sont fondées sur les différences de nature des produits, elles-mêmes fondées sur les matériaux utilisés pour la fabrication et la production de ces produits, ainsi que sur les différences entre modes de fabrication et utilisations auxquelles sont destinés les produits. Il devient en conséquence difficile de cerner le concept de consommation touristique considéré comme le concept de base devant mesurer l'activité touristique⁵⁷ :

3.2 La balance touristique et le poste Voyages

L'estimation de la capacité du secteur à produire de la valeur ajoutée ne peut ainsi l'être que sur la base d'une observation statistique fiable. La collecte et la construction des statistiques recensant le nombre de touristes et le solde au final de la balance touristique recettes /dépenses reposent à la base évidemment sur la définition encore imprécise, cacophonique, du « touriste », sur l'imprécision du nombre de touristes recensés aux frontières, (arrivées) ou dans les moyens d'hébergement (nuitées), sur la rigueur ou non des recensements effectués

La balance touristique matérialisée par le poste « Voyages », définition trop restrictive, n'englobe pas l'ensemble des problèmes monétaires issus des flux touristiques internationaux et ne reflète pas tout autant les nécessaires ramifications d'avec les autres postes de la balance des invisibles ou paiements. « Son isolement dans la balance des paiements et l'interprétation de son solde -faut de l'existence du CST- ne risquent-ils pas de provoquer des mesures économiques, sociales et politiques contraire à la situation économique générale ? » était justement la question que se posait alors R. BARETJE⁵⁸ déjà à l'époque et qui proposait alors un « Compte d'exploitation touristique » pour justement élargir ce concept de balance touristique et intégrer les dépenses touristiques « avant, pendant, et parfois après le séjour des touristes à l'étranger »⁵⁹ ce qui fut créé plus tard et dénommé le CST.

« Si l'on veut connaître la situation nette des échanges touristiques internationaux, il faut bien se décider à abandonner la définition étroite du Fonds Monétaire International. Pour prendre le cas d'un pays qui pratique conjointement un tourisme actif et passif, la BTV ne fournit qu'une vue fragmentaire des transactions monétaires engendrées par le déplacement de personnes.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ R. BARETJE, « La demande touristique », thèse de Doctorat Es-Sciences Economiques, Université Aix-Marseille, avril 1968

⁵⁹ Ibid.

Dans l'optique dépenses, la préparation du voyage dans le pays d'origine d'une part, la satisfaction des besoins des touristes, une fois rendus à l'étranger d'autre part, entraînent des frais qui peuvent atteindre des proportions parfois étonnantes par rapport aux dépenses stricto sensu du FMI. Dans l'optique Recettes, aux revenus traditionnels de la rubrique « Voyages », il faudra incorporer un certain nombre d'éléments directement liés au tourisme et comptabilisés dans les autres rubriques de la BP (mouvements divers de capitaux, coûts de transport, services divers, exportations de marchandises et de biens d'équipements »

3.3 Recettes et Dépenses touristiques

Dans les pays de destination, les recettes du tourisme international sont assimilées à des exportations et englobent toutes opérations liées à la consommation des visiteurs internationaux (hébergement, nourriture et boissons, carburants, transports intérieurs, divertissements, cadeaux, etc.) par les excursionnistes d'1 jour et par les visiteurs qui passent la nuit (touristes).

Les recettes produites par les excursionnistes peuvent être importantes, notamment lorsqu'ils traversent la frontière pour se rendre dans un pays voisin, où ils fréquentent beaucoup les magasins pour se procurer divers biens et services. En revanche, les chiffres des recettes du tourisme international n'incluent pas les RT correspondant aux titres de transport international achetés auprès de compagnies situées en dehors du pays de résidence des voyageurs, qui sont comptabilisées dans une catégorie distincte.⁶⁰

Tout comme il convient d'analyser de manière plus rigoureuse la relation causale et systématique traditionnellement opérée entre le triptyque arrivées de touristes – recettes touristiques et croissance économique sans que la corrélation favorable soit rigoureusement démontrée. De même qu'il convient d'observer qu'en l'état actuel de l'instrumentation comptable disponible pour mesurer les effets économiques des retombées du tourisme, ces derniers (qu'ils soient positifs ou non) ne sont pas, tel que nous l'avons déjà évoqué, totalement pris en compte par le Compte Satellite du Tourisme (CST) ou la Balance touristique chargés de les mesurer.

Il reste qu'il faille rester prudent dans la lecture des taux de croissance de l'industrie touristique (à partir des recettes et dépenses touristiques⁶¹ des pays) car dans le processus de comparaison entre les pays, il est faux de tirer des conclusions à partir des taux de croissance des Recettes Touristiques Internationales (RTI)

⁶⁰ Baromètre OMT du tourisme mondial, Volume 6 N° 1 Janvier 2008

⁶¹ « dépenses totales de consommation effectuées par un visiteur, ou pour le compte d'un visiteur, pour et pendant son voyage et de son séjour dans un lieu de destination donné », Eurostat, 1998, p.38

Une étude ⁶² significative à ce titre montre clairement que :

A. - d'une année à l'autre (2004 par rapport à 2003) les taux de croissance des RTI selon que ces dernières soient évaluées en dollars US ou en Euros (de Source OMT) passent du simple au double dans les blocs de pays observés :

- A l'échelle mondiale, augmentation annoncée : 18.8 % en \$ (8 % seulement en €) ;
- En Asie Pacifique : 31.8 % en \$ mais 19.8 % en € ; évalués en \$, 12 pays sur 15 présentent des taux de croissance supérieurs à 20 % ; en € ils ne sont plus que 6 pays ;
- Au Moyen Orient : l'augmentation est de 24.8 % en \$ mais 13.5 % en € ;
- En Europe tous les pays (sauf Hongrie) dont la croissance est évaluée en \$ sont annoncés avec une croissance au dessus de 10 % alors qu'en € seuls 2 pays le sont (Ukraine et Pologne)
- Le Canada peut se réjouir d'une hausse en \$ de 21.8 % de ses recettes mais se contenter de 10.7 % seulement en €.

B. - l'évolution des taux de croissance reflète tant celle du taux de change que celle des recettes selon que le yen, le dollar ou l'euro gagnent du terrain ; il devient à ce titre difficile de comparer les taux de croissance des recettes entre les pays.

C. - le classement des pays selon qu'il l'est en arrivées internationales, RTI, ou dépenses diffère d'un indicateur à l'autre comme le montre le tableau suivant et le discours d'un tourisme international passe pour être « suffisamment rémunérateur » ou au contraire le devient paradoxalement moins.

D. des pays classés dans le Top 20 des ATI (Arrivées Touristiques Internationales) font piètre classement dans celui des dépenses moyennes avec moins de 500 \$US alors que certains bien mieux classés en recettes ne le sont pas en arrivées mais avec des dépenses de touristes élevées.

Tab. : RTI et ATI, Classement des recettes (2004)

Pays	Recettes (milliards \$US)	Rang Recettes	Arrivées (millions)	Rang Arrivées	Dépenses Moyennes Recettes/Arrivées (\$US)

⁶² M. LALIBERTE, « Nombre de touristes ou recettes touristiques ? », Réseau de veille en tourisme, Chaire de tourisme Transat, Ecole des Sciences de Gestion, UQAM, mai 2006.

Etats Unis	74.5	1	46.1	3	1616
Espagne	45.2	2	53.6	2	844
France	35.7	3	75.1	1	544
Italie	27.7	4	37.1	5	962
Allemagne	27.3	5	20.1	9	1 373
Royaume Uni	25.7	6	27.8	6	984
Chine	15.9	7	41.8	4	616
Turquie	15.4	8	16.8	12	944
Autriche	13.0	9	19.4	10	792
Australie	12.9	10	4.4 (2003)	-	-
Grèce	12.8	11	13.9 (2003)	-	-
Canada	12.8	12	19.2	11	671

(Source O.M.T citées par M. LALIBERTE, Ibid.)

E. Si la France occupe le rang n° 1 des destinations touristiques internationales, cette place passe au 3ème en termes de RT alors qu'en termes de dépenses elle est surpassée par des pays engrangeant en recettes à peine 0.014 % de ses RT (cas de La Réunion) avec une dépense moyenne d'à peine 544 \$ US soit le plus mauvais rang des Top 12 en RTI ;

F. ce qui conduit à dire aussi que même s'ils ne sont pas répertoriés dans les 20 premières positions du classement des RTI, plusieurs pays réussissent tout de même une meilleure performance sur le plan des dépenses moyennes que d'autres qui y sont présents (cas aussi de la Réunion) ;

Tab. : RTI et ATI Classement des dépenses moyennes (2004)

Pays	Recettes (milliards \$US)	Arrivées (millions)	Dépenses moyennes R/A (\$ US)
PAYS AYANT DES DEPENSES MOYENNES SUPERIEURES A 1000 \$ US			
Nouvelle Zélande	4.9	2.3	2 108
Suède	6.2	3.0	2 053

Japon	11.2	6.1	1 825
Etats Unis	74.5	46.1	1 616
Seychelles	0.2	0.1	1 421
Inde	4.8	3.4	1 415
Allemagne	27.7	20.1	1 373
Réunion	0.5	0.4	1 042
PAYS AYANT DES DEPENSES MOYENNES INFERIEURES A 500 \$ US			
Kenya	0.5	1.1	437
Tunisie	1.9	6.0	318

(Source O.M.T citées par M. LALIBERTE, Ibid.)

G. et la situation inverse est aussi réelle : situés dans le Top 20 en RTI, nombre de pays ne dépassent pas le cap des 500 \$US ;

H. Le touriste qui visite les Etats Unis dépense trois fois plus qu'en France soit 1 616 \$US alors qu'ils comptabilisent 38 % de touristes de moins qu'en France et totalisent plus de 45 % de RTI.

I. et enfin pour conclure avec un pays du Maghreb, la Tunisie : avec 6 millions d'arrivées, ne réussit pas à générer des retombées substantielles, avec une dépense moyenne de seulement 318 \$US par arrivée internationale.

Les statistiques observées en arrivées internationales sont sujettes à critique car il est en effet possible de constater que :

- Si on observe l'indicateur « Recettes touristiques », sur les 5 années d'observations, ce sont les Etats Unis qui s'imposent en tête et très largement devant la France ou l'Espagne, l'Hexagone étant même devancé par la Péninsule Ibérique de 2004 à 2006 : le rapport s'inverse entre la France et les Etats Unis au niveau des Arrivées et des Recettes et s'explique par le fait que les séjours en France sont généralement le résultat d'un tourisme de courte durée, les touristes se déplaçant souvent dans les pays voisins de l'Europe, eux-mêmes très attractifs. Aux Etats Unis, en revanche, ce sont des voyages de longue durée (en moyenne 3 semaines). Et il faut aussi ajouter que la nature du tourisme en France s'avère être beaucoup plus un tourisme de famille qu'un tourisme d'affaire plus présent aux Etats Unis.
- En matière de dépenses touristiques, (touristes dépensant en dehors de leur pays de résidence) les dépenses entre les deux premiers pays : l'Allemagne et les Etats Unis, doivent être nuancées du fait qu'elles sont très influencées par le taux de change euro/dollar très favorable à l'Allemagne.
- S'en tenir ainsi au seul indicateur nombres d'entrées de touristes internationaux dans les pays observés sans moduler le raisonnement par

rapport aux autres indicateurs cités risque de biaiser des conclusions où on estimerait un peu hâtivement qu'il existe une croissance exponentielle entre nombre de touristes et richesse du pays.

➤ Or ce critère est d'autant plus contestable dans les pays en voie de développement que le nombre de touristes s'accroît beaucoup plus rapidement que les recettes touristiques : une trop faible partie de la dépense touristique des voyageurs atteint les pays en développement.

S'en tenir ainsi au seul critère d'arrivées sans observations plus poussées, conduit nécessairement l'analyste à faire de celles-ci la condition sine qua non du développement.

Des contradictions très sensibles peuvent ainsi apparaître compte tenu du prisme de l'analyste selon qu'il soit académique ou professionnel, et des objectifs qu'il vise : vision globale, internationale et essentiellement quantitative (OMT), ou nationale et qualitative dans le sens de la mesure d'effets qualitatifs économiques et sociaux attendus.

Le hiatus dans la mesure de telles statistiques existe : conditions du recueil de l'information (incomplète), dans celles de leurs non-homogénéité (méthodologie comptable non uniforme d'un pays à l'autre : certains pays notamment ne font aucune différence entre l'excursionniste et le touriste pendant que d'autres comptabilisent le même touriste autant de fois qu'il fréquente d'hébergement),⁶³

Il ne s'agit pas aussi de les remettre en question purement et simplement. Mais il s'agit de prendre conscience que de comptabiliser des RTI ou DTI en devises constantes, devises locales, en \$ US ou en € sans tenir compte notamment de la fluctuation des taux de change n'a pas la même incidence pour l'évaluation du phénomène touristique selon que l'on se place du point de vue de l'OMT ou selon que l'on se place du point de vue du pays de destination.

L'OMT méthodologiquement et volontairement tranche dans le sens des devises locales afin « que les fluctuations des taux de change n'entrent pas en ligne de compte »⁶⁴ et à ce titre aussi « tous les pourcentages recettes et dépenses du tourisme international sont dérivés de séries non corrigées des variations saisonnières en devises locales ».

Mais s'il est clair que l'objectif de cette institution est de renseigner exclusivement sur la fréquentation touristique mondiale, que ces fluctuations ne vont en rien influencer sur le mouvement global de déplacement qu'elle observe, voire encense, il n'en sera pas de même de la destination elle-même : « une destination devient plus chère dès

⁶³ Cas de l'Allemagne, l'Autriche, qui appliquent la méthode TCE (touriste comptabilisé à chaque nouveau hébergement) ; le Canada la méthode VF (ou Visiteurs Frontières : touristes et excursionnistes sans différence), d'autres pays appliquent TF (exclusivement les Touristes Frontières)

⁶⁴ Baromètre OMT du tourisme mondial, VOLUME 6, N° 1, janvier 2008

lors que sa monnaie prend de la valeur face à celle de tel ou tel marché émetteur, mais elle deviendra plus compétitive lorsque la monnaie du marché émetteur s'apprécie. Par conséquent un dollar faible est bénéfique aux Etats Unis en tant que destination touristique mais rend les destinations dotées d'une monnaie forte moins attrayantes pour les touristes qui paient en dollar EU. »

Où l'avantage se situe-t-il ? Dans plus de touristes et que ces derniers dépensent plus ? Dans moins de touristes et plus de rentabilité ? Dans moins de touristes mais les recevoir plus longtemps ?

Autant de questions posées sans que les réponses ne puissent être apportées, et les retombées de ces cas de figures correctement évaluées : les statistiques fournies à l'OMT n'ayant aucun caractère obligatoire, ni dans leurs recueils, ni dans celle de leur construction méthodologique, pèchent à ce titre d'insuffisances théoriques, empiriques, techniques et institutionnelles.

C'est ce dont souffrent les études d'impact économique et financier entreprises jusqu'alors pour évaluer les retombées des politiques de développement touristique (en Algérie peut être beaucoup plus qu'ailleurs, ces statistiques étant contradictoires, incomplètes, voire inexistantes) à un stade où les pays de mono activité touristique ont un besoin réel d'être renseignés précisément sur le bien fondé ou non de leur choix de développement.

« La dégradation de la balance commerciale française de plus de 20 milliards d'euros observée entre 2001 et 2004 est liée à hauteur de 4 milliards d'euros à la réduction de l'excédent du tourisme (...) une analyse économétrique portant sur le nombre de touristes entrant et sortant en France, ainsi que leurs dépenses, montre que les variations du taux de change expliquent plus de 60 % de la dégradation de la balance du tourisme, relativisant ainsi le poids des autres facteurs. Le manque à gagner que l'appréciation de l'euro induit pour l'industrie française du tourisme est de 4.2 milliards d'euros entre 2001 et 2005 ». ⁶⁵

Il est donc biaisé de s'en tenir partiellement à ce type de critères pour évaluer la pertinence de ces choix si les observations n'intègrent pas dans les modèles d'analyses des données multicritères à même de faire la part entre : l'impact du taux de change ; la catastrophe naturelle, sanitaire, ou l'évènement politique du moment ; le potentiel technologique et touristique du pays ; le pouvoir d'achat du touriste ; mais aussi la perte d'attrait pour la région, la motivation du départ ...

Et en cela, l'outil méthodologique et statistique pêche déjà en lui-même par trop d'insuffisances pour qu'en ayant à devoir intégrer en plus ces paramètres la portée de ses analyses soit alors jugée pertinente et opératoire.

Conclusion :

⁶⁵ G. CHEVILLON, X. TIMBEAU, « L'impact du taux de change sur le tourisme en France », in Revue de l'OFCE, Presses de Sciences Po. N°98 2006/3, www.cairn.info

Il ne s'agit pas évidemment à ce niveau de dénigrer ici systématiquement l'apport du Tourisme international dans le développement des pays (qu'ils soient déjà développés ou pas) mais surtout d'établir que :

1. les discours légitimateurs des organisations internationales ne sont pas (pour reprendre une formule consacrée mais bien pertinente) « les payeurs » et qu'en ce sens ils doivent être analysés avec prudence avant d'être appliqués, ou même seulement imités ou vantés

2. le bien fondé d'un modèle de développement basé sur le tourisme ne doit pas faire oublier que si les rentrées de devises sont les effets positifs des discours précédemment cités, le diptyque « tourisme – croissance » s'avère être aussi en fait un triptyque ou le troisième volet (ou le premier) est l'intégration dans l'économie mondiale et qu'à ce titre chaque expérience est spécifique et doit tenir compte de multiples variables. Et ceci d'autant plus que la relation causale est loin d'être établie.

Dans ces conditions, reste qu'il est difficile de pointer rigoureusement les causes de telles variations d'entrées, de recettes, de dépenses, de taux, dans le cadre d'une modélisation sans considérer constamment que « toutes choses sont égales par ailleurs ».

Ce qui évidemment satisfait le statisticien dans sa tour d'ivoire mathématique mais l'éloigne des réalités des Tour Opérateurs ou des Tours de contrôle des aéroports. Ces variations sujettes à interrogation peuvent en effet être attribuées⁶⁶ à une situation économique générale troublée, à la mouvance de la clientèle et instabilité du marché, à l'aggravation d'une concurrence internationale que provoque l'ouverture au tourisme de pays de plus en plus nombreux, ou tout simplement à la difficulté d'enregistrer avec précision des données.

Par conséquent, les travaux sur les prévisions de la demande touristique gagneraient à s'orienter vers la construction de modèles de prévision opérationnels, tenant compte de contextes qui se caractérisent par une grande pénurie statistique, une insuffisance des données et une évaluation incorrecte du tourisme transfrontalier. Et néanmoins, évidemment, quelle que soit le degré de rigueur mathématique de la méthode de prévision, le phénomène touristique reste tributaire d'évènements politiques, sociaux, écologiques, guerriers ou sanitaires qui eux ne sont pas toujours prévisibles de manière infallible.

Si la mesure de l'impact économique du tourisme s'avère être ainsi un problème en premier ressort d'ordre statistique, tel que nous l'avons rapporté, le principal instrument comptable de son évaluation « le Compte Satellite du tourisme », la Balance touristique Voyage, ou tout autre instrument méthodologique d'approche du fait touristique pèchent aussi par défaut compte tenu –ou compte non tenu devrait on

⁶⁶ M.F LANFANT et J.de WEERDT, « Signification du tourisme international, fait et acte social », CNRS, Paris, 1975

dire – de la nature du secteur. Ses dimensions financière, d’incidences nationales et internationales, ses effets économiques de transversalité vers d’autres secteurs difficilement mesurables mais positifs (agriculture, BTP, télécommunications, ...) sont hélas bien souvent aussi occultés.

Le tourisme, entendu « comme ensemble d’activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l’exercice d’une activité rémunérée dans le lieu visité » a connu un essor considérable et mondial comme phénomène économique et social.

Mais victime de son succès, le corpus statistique et méthodologique au niveau mondial n’a pas suivi concomitamment aux besoins d’information qu’il générerait. «Les statistiques sur la nature, la progression et les conséquences du tourisme sont, dans l’ensemble, rares et incomplètes. Cette situation prive les gouvernements, les entreprises et les citoyens des informations précises qui leur sont nécessaires pour être efficaces dans la conduite des affaires publiques et la réalisation des opérations commerciales et industrielles, et pour améliorer la qualité de vie tant des visiteurs que de leurs hôtes. »⁶⁷

Le système reconnaît alors « qu’il manque surtout des informations valables sur le rôle que le tourisme joue dans les économies nationales du monde entier et il faudrait pouvoir disposer d’urgence de données crédibles sur l’importance et l’ampleur de cette activité »⁶⁸. Ce besoin devient nécessaire car il devient primordial de rendre compte justement des impacts de croissance et développement annoncés mais qui faute d’instrumentation fiable devient quasi difficile pour ne pas dire impossible. « Si dans le passé la description du tourisme était essentiellement axée sur les caractéristiques des visiteurs, les conditions dans lesquelles ils voyageaient et séjournaient, les motifs de leur déplacement, etc., on assiste aujourd’hui à une prise de conscience croissante du rôle que le tourisme joue et peut jouer, directement, indirectement ou de façon induite, dans une économie sur le plan de la création de valeur ajoutée, d’emplois, de revenus personnels, de recettes publiques ».

Il en résulte continue le rapport « que le type de données sur le tourisme dont ont besoin à la fois le secteur public et le secteur privé a entièrement changé de nature. Outre des informations descriptives sur le flux des visiteurs et sur les conditions dans lesquelles ceux-ci sont reçus et servis, les pays ont à présent besoin d’informations et d’indicateurs fiables pour renforcer la crédibilité des évaluations du poids économique du tourisme ».

On assiste cependant au début des années 2000 à un discours plus nuancé de l’OMT, qui reconnaît que « Une faible valeur des recettes en pourcentage du PIB peut indiquer un fort potentiel de développement du tourisme international. Inversement

⁶⁷ OMT, Nations Unies, « Recommandations sur les statistiques du tourisme » Série M N°83 (Révisé 1-0), New York 2000

⁶⁸ Ibid.

une forte valeur est un indicateur d'une économie de mono-activité, souvent très sensible au contexte international. L'accroissement des recettes du tourisme international ne préjuge pas du niveau des retombées effectives pour les pays d'accueil et les populations locales. Ces retombées doivent faire l'objet d'études de cas sur les impacts du tourisme sur la situation des populations locales comme la création d'emplois, l'accroissement des revenus. »⁶⁹

Il est sans doute permis au terme de cette vue d'ensemble sur un fait devenu majeur, inéluctable, et en expansion quasi explosive depuis ces dernières décennies de tirer des conclusions positives sur le phénomène lui-même au vu des flux touristiques régionaux, nationaux ou internationaux. Mais il faut en revanche admettre que non seulement le tourisme est à observer selon les spécificités du pays concerné, son apport dépendant « de la différence globale entre ses effets d'entraînement et ses effets d'éviction dans une perspective à long terme »⁷⁰ mais surtout que celles-ci doivent être évaluées selon un appareillage statistique, méthodologique performant, et autant selon des objectifs mûrement réfléchis.

La question du tourisme comme « moteur de développement » des pays pauvres ou émergents n'est plus celle des précédentes décennies ou faute d'alternative réelle, c'est une approche en termes de devises à engranger qui fût privilégiée.

⁶⁹ Baromètre OMT, Volume n° 6, N°1, janvier 2008

⁷⁰ L. BENSACHEL, M.DONSIMONI, « Le tourisme, facteur de développement local », PUG Collection « Débats », Grenoble Novembre 2001

BIBLIOGRAPHIE

1. BARETJE R. "La demande touristique, thèse de Doctorat Es-Sciences Economiques, Université Aix-Marseille, Avril 1968
2. BNSAHEL L., M.DONSIMONI, « Le tourisme, facteur de développement local », Novembre 2001
PUG Collection « Débats », Grenoble
3. CHEVILLON G, TIMBEAU X., "L'impact du taux de change sur le tourisme en France »,
in Revue de l'OFCE, Presses de Sciences Po. N°98 2006/3, www.cairn.info
4. Commissariat Général du Plan, Réinventer les vacances. La nouvelle galaxie du tourisme,
Paris La Documentation française 1998
5. De KADT, E. "Tourisme, passeport pour le développement ?"
Ed. ECONOMICA, Paris 1979.

6. DUTERNE N. "Expansion du tourisme international : gagnants et perdants" ,
RISAL,
Alternatives Sud N°3/2006
7. FRANGIALLI, Secrétaire Général de l'OMT, CST, "Recommandations concernant le cadre conceptuel," OCDE, OMT, 1994
8. ITB World travel trends report 2013/2014 – "Evolution du tourisme mondial",
rapport IPK, décembre 2013,
9. KT Suresh, "Alternative démocratique à la logique dominante du tourisme mondial",
ALTERNATIVES Sud , Volume 13, 2006.
10. LA LIBERTE M. "Nombre de touristes ou recettes touristiques ?" , Réseau de veille en tourisme,
Chaire de tourisme Transat, Ecole des Sciences de Gestion, UQAM, mai 2006
11. LANFANT M.F et De WEERDT J. , "Signification du tourisme international, fait et acte social".
CNRS, Paris, 1975
12. LAURENT Alain, Etude « Caractériser le tourisme responsable facteur de développement durable »
Beira, groupe T2D2, Ministère des Affaires étrangères, mai 2006
13. Plan Bleu/BEI, « Tourisme en Méditerranée : un moteur de développement durable ? », 2009/2012,
Série M N°83, 1984

14. Ministère du tourisme, Direction de la Recherche et de la Prospective, "Le tourisme une industrie importante pour le Québec", Ed. tourisme Québec
15. OMT, "Etude économique du tourisme mondial", Madrid, Ed. 1978
16. OMT, UNWTO, "Tendances des marchés touristiques, vue d'ensemble du tourisme mondial et sujet d'actualité", Baromètre du tourisme mondial
17. OMT, "L'OIT et l'OMT vont promouvoir des statistiques fiables et comparables sur l'emploi dans le secteur touristique", communiqué de presse in <http://media.unwto.org/>
18. OMT, "notes méthodologiques", Baromètre, Volume N°6, N°1, Janvier 2008,
19. OMT-Faits saillants 2014
20. OMT, Baromètre du tourisme mondial, Volume 6 N°1 janvier 2008
21. OMT, Nations Unies, "Recommandations sur les statistiques du tourisme » Série M N°83 (Révisé 1-0), New York 2000